

Note sur la présence de *eptesicus nilssoni* Keys. & Blas. dans les environs de La Chaux- de-Fonds

Autor(en): **Monard, Albert**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin de la Société Neuchâteloise des Sciences Naturelles**

Band (Jahr): **67 (1942)**

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-88761>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

NOTE SUR LA PRÉSENCE DE
EPTESICUS NILSSONI KEYS. & BLAS.
DANS LES ENVIRONS DE LA CHAUX-DE-FONDS

par

ALBERT MONARD

Conservateur du Musée d'histoire naturelle de la Chaux-de-Fonds

Nomenclature. — Le type de cette espèce de Chauve-souris provient des montagnes de Scandinavie et fut décrit sous les noms successifs de *Vespertilio borealis* Nilsson et *Vesperugo Nilssoni* Keyserling et Blasius, 1839. Puis l'espèce, retirée du genre *Vesperugo*, fut introduite successivement dans les genres *Vesperus*, *Meteorus*, *Aristippe*, *Amblyotus*; elle figure de nouveau dans le genre *Vespertilio* (*Vespertilio*) dans le Catalogue de Trouessart, mais Gerrit S. Miller la place dans le genre *Eptesicus* Rafinesque, tel qu'il est défini dans « The families and genera of Bats » 1907, attribution qu'elle conserve dans le « Catalogue of the Mammals of Western Europe » du British Museum, 1912, du même auteur. Le nom actuellement valable de l'espèce est donc *Eptesicus Nilssoni* Keyserling & Blasius.

Distribution géographique. — L'espèce est essentiellement boréale; en Europe, elle est signalée avant tout en Scandinavie, dans les provinces baltiques, la Russie du nord, les monts Oural; en Asie, elle a été trouvée en Chine septentrionale, au Kamtchatka, dans l'Altaï et jusque dans les monts Himalaya. Cette distribution étendue montre une préférence marquée pour les contrées boréales de l'ancien monde.

Mais cette Chauve-souris se rencontre plus au sud, quoique exceptionnellement, en Europe centrale. En Allemagne, Blasius (1857) lui a assigné le Harz comme limite sud. P. Brohmer (« Tierwelt Mitteleuropas ») la cite dans le Harz, l'Altvater (Sudètes), les Riesengebirge, la Prusse orientale et les Alpes. En Autriche, O. Wettstein (« Beiträge zur Säugetierekunde Europas ») en trouve deux exemplaires momifiés dans une grotte près de Werfen (Salzbourg). Nous n'avons pas de données sur sa présence éventuelle dans les Carpathes, qui semblent lui être accessibles, mais en Hongrie elle est citée par Méhély sous le nom de *Vespertilio borealis* Nilsson.

En Angleterre, elle n'est pas signalée, au moins jusqu'en 1912, époque du catalogue déjà cité. En France, elle est qualifiée de probable par Trouessart, dans sa petite « Faune des Mammifères de France » de 1884, mais Didier et Rode, dans leur « Catalogue systématique des Mammifères de France », n'en parlent pas.

En Italie, l'ouvrage le plus récent sur le sujet « I Chirotteri italiani » de Dal Piaz (1939) la cite à Lagoai S. Maria, dans le Trentin et ajoute qu'elle est capturée accidentellement dans ce pays.

Suisse. — La première mention de cette espèce est due à Fatio; l'unique exemplaire suisse qu'il eut entre les mains avait été capturé par J. Sarratz dans le village de Pontresina en Engadine (1820 m.), près des maisons du village selon cet auteur, dans une niche de l'église, selon Brügger. Cet exemplaire fit partie des collections de Fatio, mais il n'existe pas dans celles du Muséum de Genève où elles passèrent cependant. La date de capture se situe dans la deuxième moitié de juin 1862.

Fatio parle en outre, en note, d'un second exemplaire en possession du landamman Nager, à Andermatt; mais de l'aveu même de ce dernier, il ne peut guère provenir de cette station, car il se souvenait seulement « d'avoir reçu de Suisse, il y a plusieurs années, une Chauve-souris qu'il envoya au professeur Schinz, lequel pensa devoir la rapporter à cette espèce ». Cet exemplaire est probablement celui du Musée de Berne. (V. Fatio, « Faune des Vertébrés de Suisse », I, p. 77, 78.)

Un troisième exemplaire est mentionné par une note au crayon, probablement de la main de M. Bedot, dans la marge d'un Fatio du Muséum de Genève: « Un autre individu au Grenchenberg, Jura soleurois, tué par Von Burg, le 27 juillet 1903, *V. Nilssoni*, var. *subrubra* ». Nous ne savons si cette variété a été vraiment décrite, car elle ne figure pas dans le « Catalogue of the Mammals of Western Europe ». En outre, les données de Von Burg ont été souvent sujettes à caution, et on ne peut guère les accepter sans confirmation.

Un quatrième exemplaire est celui qui fut examiné par Gerrit S. Miller et mentionné dans l'ouvrage qui vient d'être cité. Il fut capturé à Vallorbe et figure dans les collections du British Museum; l'auteur en donne des mensurations que nous reproduirons plus loin.

Dans les Grisons, les Chauves-souris ont fait l'objet d'un travail de Ch.-G. Brügger: « Die Chiropteren Graubündens » (*Jahresbericht der Naturf. Ges. Graubündens*, 1881-82). L'auteur a fait rechercher et a recherché lui-même cette rare espèce, une des « spécialités » du canton, à Pontresina d'où il reçut cependant un abondant matériel: recherche vaine qui lui fit conclure qu'elle ne peut y être que fort rare et comme hôte d'été.

Dans le canton de Soleure, une enquête sur les Chauves-souris

a été entreprise, il y a quelques années par le musée. M. le Dr J. Bloch nous en a aimablement communiqué les résultats, parus dans les rapports annuels de l'établissement et dans un article de L. Greppin: « Beitrag zur Kenntniss der im Kanton Solothurn vorkommenden Fledermäuse ». (*Mitt. Naturf. Ges. Solothurn*, 1911.) Ces sources contiennent la mention de 14 espèces, mais *E. Nilssoni* n'y figure pas.

C'est à ces renseignements que se résument les indications bibliographiques que nous avons pu recueillir sur ce sujet.

Enquête dans les principaux musées suisses. — Pour avoir des données complètes et récentes sur la présence de *E. Nilssoni* en Suisse, nous avons écrit aux principaux musées, leur demandant si l'espèce en question existait dans leurs collections et, cas échéant, de nous en donner les indications d'usage, date et lieu de capture.

Les réponses de Genève, Bâle, Lausanne, Neuchâtel et Soleure furent négatives.

De Berne, le Dr Baumann nous écrit que le musée ne contient qu'un exemplaire, provenant d'Andermatt, collecté par le landamman Nager, sans date. Or, on ne peut que remarquer la triple coïncidence que présente cette indication avec la note de Fatio citée plus haut: même lieu, même collecteur, même unique exemplaire. Il ne saurait, à notre sens, subsister aucun doute: l'exemplaire de Berne est celui cité par Fatio, et nous savons que son origine, quoique suisse, n'est pas certaine et qu'il y a peu de chances qu'il provienne d'Andermatt.

De Zurich: le Musée zoologique de l'Université contient quatre exemplaires de l'espèce; pour deux d'entre eux, date et localité d'origine manquent. Les deux autres portent la mention: « *Meteorus Nilssoni*, Uto (= Ütliberg) Aug. 1918, leg. Herm. Biedermann ». (Lettre du Dr E. Kuhn.)

Ajoutons encore que le Dr Mislin, qui s'est occupé des Chiroptères du Jura et qui y a découvert le *Myotis emarginatus*, ne connaît pas notre espèce.

En résumé, les indications sur la présence en Suisse de *E. Nilssoni* sont les suivantes (celles précédées d'un astérisque sont certaines, les autres plus ou moins douteuses):

- * Un exemplaire de Pontresina, fin juin 1862 (Fatio).
- * Un exemplaire de Vallorbe (G. S. Miller).
- * Deux exemplaires de l'Ütliberg, août 1918 (Musée de Zurich).
- * Un exemplaire des environs de la Chaux-de-Fonds, 23 mars 1942.

Un exemplaire suisse (mais probablement pas d'Andermatt, Musée de Berne, note de Fatio).

Deux exemplaires, sans lieu, sans date (Musée de Zurich).

Un exemplaire du Grenchenberg, v. *subrubra*, 27 juillet 1903 (Von Burg).

Exemplaire de la Chaux-de-Fonds. — Nous cherchons actuellement à établir une liste des Chiroptères habitant le haut Jura neuchâtelois et nous avons toujours pensé que les trouvailles faites en hiver dans nos grottes étaient particulièrement intéressantes : elles permettent d'établir les espèces sédentaires ou du moins celles qui sont capables de passer l'hiver chez nous ; car de courtes migrations du Jura au Plateau suisse ne sont pas exclues.

Un jeune homme du Gymnase de la Chaux-de-Fonds, M. Lucien Chopard, a visité à plusieurs reprises les grottes et trous de rochers du rayon local, notamment une large fente qui se trouve à huit kilomètres environ de la ville, direction du nord-est, dans la combe de Biaufond, nommée un peu pompeusement grotte de la Faille, à une altitude d'environ 700 à 750 m. Le 23 mars, il en rapporta deux Chauves-souris, dont l'une était le *Plecotus auritus* et dont l'autre m'était inconnue. Il s'agissait d'un mâle dont les testicules gonflés montraient la maturité. Un examen détaillé, confirmé plus tard par M. le Dr P. Revilliod, de Genève, me démontra sans conteste qu'il ne pouvait s'agir que de l'*Eptesicus Nilssoni*. L'absence de la première molaire supérieure, la forme des incisives, les dimensions de l'aile, du pied, de l'oreille, concordent avec la description de Fatio et celle plus récente de Miller.

Mensurations	Selon Miller	Selon Fatio	Exemplaire de la Chaux-de-Fonds
Tête et corps	68,5 ¹	48	50
Queue	47	38	40
Tibia.	17	17	17
Pied.	10	9,5	10
Avant-bras	38,2	38,5	38,3
Pouce	9,8	—	9,7
Troisième doigt.	68	61	70,5
Quatrième doigt	—	52	57
Cinquième doigt	49	44	48
Oreille, bord externe	—	16,5	15
Oreille, bord interne.	—	11	10
Oreillon	—	6	6
Longueur totale	—	86	89

Migrations. — On sait que l'espèce est une des plus caractéristiques des Chauves-souris migratrices et qu'elle effectue des déplacements d'une amplitude de 10 degrés de latitude ; c'est ainsi que dans la seconde moitié de l'été, elle quitte les provinces baltiques pour se diriger vers la Russie boréale et les environs de la mer Blanche. En Asie, de grandes bandes de cette espèce remonteraient à la même époque de la Chine septentrionale au Kamtchatka et à la Sibérie du nord. Le cercle polaire arctique

¹ Nous croyons ce chiffre erroné et devant probablement être remplacé par 48,5 ; la Sérotine, espèce voisine mais de taille beaucoup plus grande, n'atteint pas ce chiffre.

constituerait sa limite septentrionale, les Alpes, l'Oural, l'Altai, l'Himalaya sa limite méridionale.

On ne comprend pas bien, à vrai dire, le sens de ces migrations; pourquoi l'animal abandonne-t-il au seuil de l'hiver des contrées où cette saison est relativement tempérée pour affronter au nord le terrible hiver arctique? Les Oiseaux du Septentrion agissent tout différemment, abandonnent en automne les latitudes élevées et viennent trouver chez nous une saison supportable. Il faut ajouter que les migrations des Chauves-souris sont beaucoup moins connues que celles des Oiseaux; les habitudes diurnes de ces derniers et la pratique répandue du baguage ont permis d'en savoir les principales caractéristiques. Rien de pareil n'a été fait pour les Chauves-souris.

L'époque où furent trouvés les exemplaires suisses est intéressante à signaler: deuxième moitié de juin (Pontresina), août (Ütliberg), fin juillet (Grenchenberg). A ces temps d'été s'oppose notre trouvaille faite en fin mars, et dans une année où les chutes de neige furent tout à fait exceptionnelles. Si les temps des découvertes des premiers appuient l'hypothèse d'un hôte d'été, il n'en est pas de même pour le nôtre qui, selon toute apparence, avait passé l'hiver chez nous. Il faudrait donc reviser l'idée qu'on se faisait de ces migrations, ou tout au moins admettre que certains exemplaires renoncent au voyage et passent l'hiver chez nous. On sait du reste que certains oiseaux en font de même.

Manuscrit reçu le 1^{er} juillet 1942.
